

**Erasme de Rotterdam.**  
**THE CORRESPONDENCE OF**  
**ERASMUS: LETTERS 1 to 141**  
**(1484 to 1500).**  
 Trad. R. A. B. Mynors et  
 D. F. S. Thomson,  
 Toronto:  
 University of Toronto Press,  
 1974. \$25.00\*

Parmi les plus grandes et les plus belles traditions intellectuelles de l'Occident est celle de la rhétorique, "l'art du bien dire." C'est Aristote qui peut-être a fait l'étude la plus approfondie de cet art/science, maintenant tombé en quasi-désuétude.

Mais si l'on est à la recherche d'une société dont au moins l'élite se passionne pour la rhétorique, il ne faut point remonter à l'antiquité dans sa poursuite: une telle société existait en Europe occidentale aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. C'était l'époque de l'Humanisme, surtout l'Humanisme chrétien.

Même dans sa vie, Erasme de Rotterdam (1467-1536) fut connu comme l'interprète par excellence, voire le prophète de ce nouveau point de vue. En face d'un monde guerrier et barbare, Erasme et ses compagnons humanistes tinrent à une vision assez optimiste. Ils crurent obstinément à la possibilité d'une transformation des nations, dont le résultat serait la paix universelle et la spiritualisation de tout. Cette transformation n'était pas moins que la conversion en masse du monde à un christianisme pieux — donc la nécessité de la persuasion. Pour Erasme, le moyen de communication vraiment efficace fut la langue universelle de l'époque, le latin. Sa forme préférable fut, selon Erasme, celle utilisée par Cicéron dans ses discours, modèles d'une rhétorique puissante. Et voilà le double but de la *Correspondence*: communiquer avec des gens de toutes sortes; et persuader tous les autres lecteurs des lettres, destinées d'avance par leur auteur à l'impression!

Dans un sens important, Erasme pensait toujours à l'enseignement ou à la pédagogie quand il écrivait soit un livre, soit une lettre. C'est pourquoi cette nouvelle traduction anglaise de la *Correspondence* importe tant aux enseignants de nos écoles et universités. Avec une subtilité et un art attrayants, Erasme communique ses idées de jeune homme sur les *bonae litterae* et sur la religion à ses amis et disciples. Toujours, il espère convaincre, persuader. Il ne faut que consulter les lettres NN. 47 (à Hector Boèce) et 54-56 (à Christian Northoff, élève d'Erasme, 1497) pour découvrir la facilité et l'élégance de ces épîtres "pédagogiques." G. Marchadour, excellent historien français de saint Thomas Moore, a bien caractérisé le genre épistolaire érasmien: "Chaque lettre est un exercice, sans préjudice de la sincérité qui est au coeur même de l'art épistolaire. Rien ne remplace l'entraînement intensif." Erasme peut nous renseigner encore.

Ce volume est le premier de quelque quarante-cinq tomes prévus par les Presses universitaires de l'Université de Toronto, dans sa série *The Collected Works of Erasmus*. Des quarante-cinq volumes, vingt seront consacrés — un par année — à la *Correspondence*. Ce premier essai important d'édition et de traduction érasmienne au Canada impressionne par l'exactitude du sens qu'il transmet, et par la beauté de sa diction. L'on aurait préféré des indications biographiques un peu plus précises que celles données par M. Ferguson.

A la lecture, il faut consulter trop souvent l'édition originale latine de P. S. Allen sur laquelle s'appuie notre traduction. Mais je ne m'en plains pas trop. Car, après tout, le tome premier des *Collected Works* reste un exemplaire passionnant d'érudition, le bon fruit d'une entreprise d'édition canadienne et internationale.

William A. Bruneau  
 University of British Columbia

\*Winner of a Design Canada Look of Books Award, 1975 — designer, Allan Flemming.